

Chapitre 1

Quelqu'un a dit un jour que le monde est un livre, et que ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une seule page... Pourtant, force est de constater que, où que j'aille, je finis toujours par me retrouver plongée dans un véritable roman policier !

Bien entendu, j'étais loin de penser à ça en ce mercredi matin, plantée devant la valise ouverte sur mon lit, remplie de vêtements bariolés qui débordaient en une fontaine colorée. De jolies robes d'été, des caftans légers, des shorts en jean et d'adorables bikinis... Je soupirai de contentement en passant en revue mes vêtements, imaginant déjà les tenues que j'allais porter. L'île de Malte était située dans un coin privilégié de la Méditerranée, au sud de l'Italie, et offrait un ciel ensoleillé, des eaux turquoise et un temps chaud et doux, même à cette époque de l'année.

Ça va me changer, pensai-je en regardant par la fenêtre de ma chambre le ciel gris et lugubre rempli de nuages menaçants. La pluie était pour bientôt. Il était difficile d'imaginer que seulement un mois plus tôt, nous étions en plein cœur de l'été britannique, et profitions de journées

douces et ensoleillées. Au cours des dernières semaines, le temps était devenu venteux et humide, avec une bruine continue quasi quotidienne et des vents d'automne vraiment mordants. Je souris. Cela faisait tout juste un an que j'étais rentrée en Angleterre et je ressemblais déjà à une Britannique typique, totalement obsédée par le temps !

« Miaouu ! » entendis-je à mes pieds.

Je baissai la tête et vis ma petite chatte tigrée, Muesli, qui me regardait de ses grands yeux verts. L'inquiétude agitait ses moustaches.

— Ne t'en fais pas, Muesli. Je ne vais pas te laisser. C'est pour ça que nous sommes allées chez le vétérinaire le mois dernier – pour te faire vacciner contre la rage et pour que tu aies ton passeport. Tu vas nous accompagner à la plage, Devlin et moi !

Je souris.

— Bon, d'accord, peut-être pas à la plage... mais tu seras avec nous dans la villa que nous avons louée pour les vacances, et je suis sûre que tu vas l'adorer. Il y a un jardin privé, la terrasse offre une vue sur la mer, et il y a même une chatière. C'est juste parfait !

— *Miaouuu !* fit Muesli d'un air approbateur.

Elle sauta sur le lit et grimpa dans la valise, se faisant un petit nid au centre de la pile de vêtements.

— Hé... ne fais pas ça, protestai-je.

Mais avant que je puisse la chasser de mes bagages, mon téléphone sonna. C'était ma meilleure amie, Cassie.

— Désolée d'appeler si tôt, Gemma. J'espère que je ne te réveille pas ?

— Non, je suis debout depuis des lustres.

— Vraiment ? demanda Cassie, étonnée. Tu as l'air étrangement joyeuse. À cette heure, je m'attendais à être accueillie par des grognements. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu fais ?

J'eus un petit rire.

— Mes bagages.

— Tes bagages ? Mais tu ne pars pas avant la semaine prochaine.

— Je sais bien, mais je me suis réveillée ce matin en pensant aux vacances et... je sais que c'est idiot, mais je suis tellement excitée à l'idée de partir que j'ai voulu commencer à préparer mes affaires. Juste pour me convaincre que c'est réel.

La voix de Cassie devint compatissante.

— Oui, ça fait un moment que tu essaies de partir avec Devlin.

— Et ça ne s'est encore jamais fait ! m'exclamai-je d'un ton agacé. Chaque fois qu'on organise quelque chose, ça finit par être annulé ou reporté... généralement à cause d'une affaire. Honnêtement, le CID le fait travailler comme un esclave !

Cassie gloussa.

— Quelle idée de tomber amoureuse d'un inspecteur, aussi ? Tu sais bien qu'ils n'ont jamais une minute à eux.

— Ce n'est pas seulement le métier qui veut ça, je pense que c'est surtout lié à Devlin. Il est si consciencieux ! Il ne s'arrête jamais. C'est comme s'il se sentait responsable de tous les crimes commis à Oxford et qu'il voulait personnellement obtenir justice pour chaque victime.

— Admets-le, c'est en partie pour ça que tu es tombée amoureuse de lui ! Pour son dévouement, son intégrité et sa volonté d'aider les autres... même si sa carrure et son côté brun ténébreux entrent forcément dans l'équation, ajouta Cassie d'un ton taquin. Enfin, bref, je trouve que tu es mal placée pour dire ça. Tu devrais te voir quand tu as le nez dans une enquête criminelle. Et ce n'est même pas ton métier !

— Je suppose que tu as raison, dis-je avec un sourire réticent. Mais au moins, il n'y aura pas la moindre odeur de cadavre là où on va – juste du soleil, du sable et une eau bleu turquoise !

— À ta place, je ne me réjouirais pas trop vite, la prévint Cassie. Tu sais qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours... Bref, écoute, j'appelais pour savoir si je pouvais quitter le salon de thé plus tôt aujourd'hui ? Je viens d'avoir un appel du studio de danse : un de leurs professeurs habituels est malade et ils me demandent d'assurer le cours cet après-midi. Ce serait vraiment bienvenu comme complément de salaire.

— Oh, bien sûr. On s'en sortira très bien, ne t'en fais pas. En semaine, il ne devrait pas y avoir trop de monde.

— S'il y a foule, je suis sûre que les vieilles chouettes seront ravies de te donner un coup de main.

— Elles se font un plaisir de venir au salon même quand il n'y a pas grand monde, rétorquai-je sèchement, mais affectueusement, en pensant à Mabel, Glenda, Florence et Ethel, les quatre petites vieilles qui vivaient à Meadowford-on-Smythe, village où se trouvait mon salon de thé.

Fouineuses et bavardes, les vieilles chouettes adoraient se mêler des affaires des autres et avaient une imagination débordante. En tant que lectrices assidues des romans d'Agatha Christie, elles voyaient un meurtre à chaque coin de rue et s'empressaient toujours de fouiner pour trouver des indices. Je devais admettre qu'elles avaient souvent raison, et leurs « investigations » enthousiastes avaient parfois permis de trouver des pistes utiles. Si seulement leur ingénierie ne me mettait pas systématiquement dans les situations les plus embarrassantes qui soient !

*
**

Quelques heures plus tard, j'arrivai à vélo à Meadowford-on-Smythe, joli village des Cotswolds. J'empruntai la rue principale jusqu'à ce que j'arrive à une vieille auberge Tudor, avec la charpente typique à colombages et les murs blanchis à la chaux qui ornaient tant de cartes postales et de boîtes de chocolat. Je souris en regardant l'enseigne en bois au-dessus de la porte, avec le nom *Little Stables Tearoom* peint en belles lettres calligraphiées, et je ressentis un élan de fierté. Il était étrange de penser qu'à peine un an plus tôt, je me trouvais au même endroit, devant cette enseigne, prête à concrétiser mon rêve d'ouvrir un salon de thé anglais traditionnel. À présent, le Little Stables était une entreprise florissante, avec la réputation de servir les meilleurs scones de l'Oxfordshire. Mon sourire s'élargit lorsque je me souvins qu'on célébrait ce jour-là l'anniversaire de l'ouverture du salon de thé, et que Devlin et moi sortions dîner pour fêter ça.

En freinant, je constatai avec surprise qu'il y avait un attroupement devant le salon. On aurait dit que toutes les retraitées de Meadowford s'étaient donné rendez-vous devant la porte ! Je descendis précipitamment de selle, mais avant d'avoir pu récupérer la cage de Muesli dans le panier à l'avant, je fus accostée par une nuée de cardigans en laine, de cheveux presque turquoise et de parfums à l'eau de rose.

— Gemma ! Quelle *merveilleuse* nouvelle, très chère !

— Merveilleux ! C'est tout bonnement merveilleux !

— Félicitations !

— Nous sommes si fières de toi !

— C'est formidable d'avoir battu tous ces grands établissements.

— Grâce à toi, Meadowford s'est fait un nom !

Abasourdie, je regardai autour de moi d'un air perplexe. J'étais entourée de vieilles dames qui me tapaient sur l'épaule, me serraient la main avec ferveur et m'embrassaient même sur la joue.

— Je... je ne comprends pas, balbutiai-je. De quoi parlez-vous ?

— Le premier prix du concours, très chère ! dit une retraitée en me prenant la main et en me la serrant chaleureusement. C'est la plus merveilleuse nouvelle que j'ai entendue depuis que le médecin m'a dit que mes hémorroïdes avaient disparu !

Je la dévisageai.

— Quel concours ?

— Le concours de pâtisserie de l'Euro-Tearoom, dit une voix forte.

Je me retournai et vis une dame d'environ 80 ans à l'allure redoutable se frayer un chemin dans la foule. C'était Mabel Cooke, la plus autoritaire des vieilles chouettes. Ses amies lui emboîtaient le pas : Glenda Bailey, Florence Doyle et Ethel Webb.

Je les regardai d'un air absent.

— L'Euro-quoi ?

— Il s'agit d'un concours annuel visant à récompenser les meilleurs salons de thé d'Europe, expliqua Florence, son visage rond soudain sérieux. Chaque année, un panel de juges goûte une gamme de gâteaux, brioches, pains et scones provenant de différents établissements et sélectionne les meilleurs pour représenter chaque pays.

Glenda prit mes mains, ses joues ridées roses d'excitation.

— Oh, Gemma ! Tes scones ont été sélectionnés pour représenter l'Angleterre !

— Mes scones ? Mais... il doit y avoir une erreur, protestai-je. Je ne me suis jamais inscrite à la compétition.

— Non, mais nous l'avons fait pour toi, répondit Mabel avec un sourire suffisant. Nous avons rempli le formulaire en ton nom. Nous savions que tes scones seraient de loin supérieurs aux autres. Et nous avons raison – le Little Stables Tearoom a même battu certaines pâtisseries londoniennes huppées !

— Oh... waouh, dis-je, légèrement exaspérée par leur ingérence dans ma vie, mais tout de même ravie d'avoir été choisie. Je dois le dire à Dora – après tout, c'est elle qui prépare les scones, alors tout le mérite lui revient, ajoutai-je en me dirigeant vers le salon de thé.

Mabel fit un geste dédaigneux de la main.

— Nous lui avons déjà annoncé. Mais assez parlé de Dora. La question est de savoir quand est-ce que tu pars pour Vienne ? La cérémonie de remise des prix n'a lieu que dans deux semaines, bien sûr, mais je pense que ce serait bien d'y aller un peu plus tôt pour faire un peu de tourisme.

— Oui, oui ! couina Ethel. Il y a de merveilleux musées là-bas et le palais de la Hofburg et, oh, la bibliothèque nationale autrichienne ! J'ai entendu dire que c'était la plus belle au monde. Quand je travaillais à la bibliothèque du village, toutes les dames de l'association des bibliothécaires rêvaient de la visiter...

— Attendez, attendez... dis-je en levant une main. Je ne peux pas aller à Vienne. Je pars pour Malte, vous vous souvenez ? Mes vacances avec Devlin.

Les vieilles chouettes s'arrêtèrent net, décontenancées. Glenda avait l'air bouleversée.

— Mais Gemma... ! Tu dois absolument y aller ! Tu représentes l'Angleterre... et Meadowford-on-Smythe ! Tu ne peux pas décaler tes vacances ?

— Non, dis-je fermement.

Puis, voyant leurs visages découragés, j'ajoutai plus doucement :

— Je suis désolée. Je sais que c'est un honneur d'être choisie et j'aurais adoré y aller... mais malheureusement, ça tombe mal.

La foule entière parut se dégonfler autour de moi, comme un ballon percé. Les vieilles chouettes se détournèrent, leurs épaules s'affaissant. Je me sentais mal. Je

levai les bras à la hâte pour attirer leur attention et dis avec une tentative de sourire joyeux :

— Écoutez, je suis sûre qu'on peut recevoir le prix même sans être sur place... et on pourra organiser notre propre célébration ici à Meadowford après ça. J'offrirai le thé et les scones !

Tout le monde hocha la tête sans enthousiasme, et la foule commença à se disperser. Les vieilles chouettes se retirèrent dans la rue, l'air dépitées. Je me mordis la lèvre, puis haussai les épaules avec impuissance, sortis la cage de Muesli du panier et je me dirigeai vers le salon de thé. À l'intérieur, je trouvai Dora en cuisine, en train de pétrir la pâte pour une nouvelle fournée de scones. Elle leva les yeux, et son visage d'ordinaire sévère se fendit d'un large sourire en me voyant.

— Est-ce que Mabel vous a annoncé la merveilleuse nouvelle ? demanda-t-elle.

— À propos du concours ? Oui, c'est fantastique. Et c'est à vous que revient le mérite, ajoutai-je chaleureusement. Après tout, c'est vous qui préparez les scones. En fait...

Je claquai des doigts.

— Je viens d'avoir une idée ! Dora, ça *vous* dirait d'aller à Vienne ?

Elle eut l'air étonnée.

— Moi ?

— Oui, vous ! Je ne peux pas y aller parce que j'ai déjà réservé mes vacances, mais vous pourriez y aller à ma place ! Pour représenter le Little Stables à la cérémonie de remise des prix. Je vous paierai le voyage. Ce serait

parfait ! Je dois le dire aux vieilles chou... Je veux dire, je dois le dire à Mabel et aux autres. Elles seront si heureuses. Je me sentais vraiment mal tout à l'heure de gâcher leur bonheur en leur disant que je ne pouvais pas y aller, mais c'est un excellent compromis. Vous pourrez prendre l'avion la semaine prochaine et...

— L'avion ? Oh, non, non... Ce n'est pas possible, Gemma ! dit Dora, l'air horrifiée. Hors de question que j'entre dans un avion !

Je la regardai, surprise.

— Pourquoi ?

Dora détourna le regard et répondit d'un ton bourru :

— Je... je n'aime pas ça. Ça me terrifie.

— D'accord, peut-être que vous pouvez y aller différemment. Vous pourriez traverser la Manche en ferry, puis prendre un train de la France à l'Autriche...

— Je n'aime pas non plus les bateaux, marmonna Dora. Je n'aime pas partir à l'étranger. Je ne sais pas pourquoi tout le monde cherche toujours à faire ça de nos jours – il n'y a rien de mal à passer ses vacances au bord de la mer en Angleterre, selon moi.

— Oh.

Je ne savais pas trop quoi répondre. Ayant fait plusieurs voyages en Angleterre durant les huit années où j'avais travaillé en Australie, j'avais appris à prendre les longs vols avec sérénité. Vingt heures dans un avion, ce n'était jamais agréable, mais je le voyais plus comme une irritation passagère qu'autre chose. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'il puisse y avoir des gens qui aient une telle peur de l'avion qu'ils renoncent à voyager à l'étranger.

Et connaissant ma cheffe pâtissière et sa fierté, je réalisai que cela avait dû coûter cher à Dora d'admettre sa faiblesse.

Elle m'adressa un regard d'excuse.

— De toute façon, je ne serais pas à ma place dans une cérémonie de remise de prix chic.

Elle frissonna.

— Je ne voudrais pas avoir à me lever devant une salle pleine d'inconnus ! Qui jacasseraient probablement tous en allemand. Non, non... Je préfère rester là à cuisiner. Je suis désolée, Gemma.

Je soupirai et lui souris.

— Ne vous en faites pas. Je suppose que ça ne devait tout simplement pas se faire. Oh, et comme je l'ai dit à Mabel et aux autres, on pourra toujours organiser une petite fête ici à Meadowford à mon retour de vacances. On fêtera ça au salon de thé, d'accord ?